



ÊTRE *CHILDFREE*, UNE REVENDICATION FÉMINISTE, ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE EN 2020

Bettina ZOURLI

Autrice

Il y a toujours eu, de tout temps, des personnes *childfree*, qui ne souhaitent pas faire d'enfant. Lorsqu'il s'agit de femmes, elles sont régulièrement raillées, et au Moyen-Âge, il convient de rappeler que les célibataires sans enfants étaient considérées comme diaboliques, comme des sorcières, et qu'elles étaient sans condition brûlées vives. Aujourd'hui, si cette pratique est fort heureusement terminée, le fait de ne pas vouloir d'enfant, quand on est une femme, continue de susciter du débat, de poser question, notamment sur les motivations de la personne mais aussi sur la légitimité d'une femme de ne pas éprouver ce désir. Pourtant, quand on place dans un contexte économique, écologique, féministe et social ce désir de ne pas être parent, ce choix paraît tout à fait sensé et ancré dans une société à l'avenir de plus en plus incertain.

LA PARENTALITÉ, SOURCE D'EXACERBATION DES INÉGALITÉS DANS LE COUPLE

Si les choses s'améliorent au sein du foyer hétérosexuel, force est de constater que la charge mentale et matérielle liée à l'organisation de celui-ci incombe encore majoritairement aux femmes. En 2010, l'Insee nous confirme que les femmes passent en moyenne 3h26 à s'occuper des tâches ménagères, contre 2h pour les hommes, et que cet écart se creuse avec l'arrivée du premier enfant.

Mais ce n'est pas tout : l'arrivée d'un enfant dans la famille est aussi une des causes du grand nombre de femmes travaillant à temps partiel. En France, 30,7 % des femmes travaillent à mi-temps, contre seulement 7,8 % en 2018. Dans le cas de la Belgique, ce chiffre grimpe à 45 % pour les femmes. En effet, ce sont les femmes qu'on appelle depuis la crèche ou l'école quand il y a un souci, les femmes encore qui se rendent majoritairement aux réunions parents-profs, elles encore qui s'occupent des rendez-vous chez le pédiatre.

Pourquoi ? Parce qu'elles sont moins payées que les hommes, parce qu'elles se heurtent au plafond de verre à cause de leur ... utérus et capacité à enfanter. Mais aussi parce que le congé paternité est pratiquement inexistant : rappelons qu'il est de 10 jours en Belgique. Dès les premiers jours de l'enfant, on décrète que c'est la mère qui est plus apte à s'en occuper, quand on s'échine à écarter le père du foyer et de sa potentielle future relation avec son enfant. L'arrivée d'un congé paternité qui soit autant obligatoire et aussi long que le congé maternité permettrait d'engendrer du changement au niveau professionnel : il n'y aurait alors plus de raison valable de discriminer un genre par rapport à un autre, quand toutes les personnes pourront potentiellement se servir de leur congé parentalité. Le sexisme ambiant en entreprise pourrait aussi s'en voir allégé, et supprimer avec lui les questions illégales et pourtant bien trop entendues lors d'entretiens d'embauches, consistant à demander à une femme si elle compte fonder une famille prochainement (question que l'on ne pose jamais à un homme, convenons-en).

ÉCONOMIQUEMENT PARLANT, EST-CE BIEN RAISONNABLE ?

Mais ce n'est pas tout. Le contexte économique et social que connaissent les pays d'Europe occidentale peuvent aussi expliquer le fait que la non parentalité devient une option de vie dont on parle de plus en plus.

Il y a quelques années, on entendait à tout va la phrase suivante « cette génération est la première à vivre moins bien que ses parents », entendue notamment dans le documentaire sorti en 2017 et intitulé « Les nouveaux pauvres ». Ce web-documentaire parle des disparités grandissantes à Bruxelles, et des populations frôlant le déclassement social, notamment les mères célibataires, les indépendants, les étudiants, etc ...

Si l'on se place dans la peau d'une jeune de 20 ans, qui entend chaque jour des informations plus déprimantes et inquiétantes les unes que les autres, qui fait des études qui n'auront aucun débouché, et qui mettra des mois à trouver un travail sous-payé ou qui ne correspondra en

aucun cas à son champ d'expertise, on comprend aisément que le fait de fonder une famille ne fasse pas forcément partie de l'équation aussi souvent qu'avant. Comment peut-on mettre un nouvel être au monde quand on a des difficultés à assurer sa propre sécurité économique au quotidien ?

Comme indiqué plus haut, il est aussi vrai qu'en tant que femmes, nous sommes plus souvent confrontées à la précarité, notamment à cause des emplois à temps partiel. Une autre dimension est à prendre en compte : en Belgique, la garde du ou des enfants au moment d'une séparation est octroyée au père dans seulement 8 % des cas. C'est donc la mère qui doit subvenir aux besoins de son ou ses enfants, tout en voyant ses revenus baisser drastiquement. Si nous prenons le cas de femmes racisées, cette précarité augmente encore d'un cran, puisque ces femmes sont aussi majoritaires dans les emplois à durée déterminée, et surtout, elles sont encore moins payées que leurs consœurs blanches.

L'ÉCHÉANCE DE L'EFFONDREMENT

Les informations apportées par les médias au quotidien ne sont pas plus réjouissantes en ce qui concerne l'avenir de notre planète. Convergence des luttes oblige, de nombreuses personnes *childfree* sont aussi très préoccupées par l'environnement et adoptent au quotidien des mesures pour réduire leur empreinte carbone : choix de ne pas avoir de voiture, végétarisme ou végétalisme, suppression de la *fast-fashion* de leur garde-robe, etc. Pour beaucoup, le fait de ne pas mettre au monde un enfant fait aussi partie des revendications écologiques.

Nous savons désormais que l'être humain est LA cause principale du dérèglement climatique, de la pollution, des catastrophes naturelles que nous avons connues ces dernières années. En effet, si la planète, à l'heure actuelle, pourrait accueillir jusqu'à 12 milliards d'âmes humaines sur son sol, elle ne le peut pas si tous ces humains souhaitent bénéficier du mode de vie occidental (européen et nord-américain). Pourtant, c'est le modèle que nous avons décrété comme étant le seul viable, le seul objectif à atteindre. Chaque année, on nous répète inlassablement que la fin du pétrole approche, et qu'elle pourrait arriver entre 2025 et

2050. Et même si la production tend à augmenter, les forages de plus en plus profonds liés au schiste risquent d'engendrer de nouvelles problématiques.

Dans un ouvrage écrit en 2018 et publié en Mai 2019, intitulé *Childfree – je ne veux pas d'enfant*, j'avais interrogé 16 personnes pour parler du désir de ne pas être parent, et des motivations appuyant ce choix. La question écologique est revenue en premier. C'est également le cas des nombreuses personnes qui m'écrivent au quotidien sur mon compte [Instagram @jeneveuxpasdenfant](#). Beaucoup n'arrivent pas à se projeter parents dans un monde où nous consommons trop, de vêtements, de viande, où nous gaspillons énormément (rappelons que chaque année, les belges jettent 345 kg de nourriture par personne). Il semblerait que beaucoup de personnes n'aient tout simplement pas foi en l'avenir.

Pourtant, l'une des remarques les plus fréquentes que l'on peut entendre lorsque l'on explique qu'on ne veut pas faire d'enfant pour ces raisons, consiste à expliquer que si toutes les personnes impliquées dans l'écologie font le même choix, il ne restera plus que des personnes non

informées. Il ne pourra pas y avoir de réel changement si des personnes ne transmettent pas leurs convictions écologiques à leurs enfants. Il paraît pourtant important de mentionner que l'on peut transmettre autrement qu'en donnant la vie. On peut agir au quotidien de par son métier, de par une passion, de par un engagement bénévole, ou en faisant de l'activisme virtuel.

Le fait de ne pas vouloir d'enfant, s'il est pour certain·es un ressenti qu'ils/elles ne peuvent expliquer, est pour beaucoup un vrai engagement social, écologique et féministe. Il cristallise une réflexion profonde sur les inégalités encore extrêmement présentes au quotidien. Nous n'avons pas de chiffres récents sur le nombre de personnes *childfree* en Europe. Les dernières statistiques pour la France, qui indiquent que 5,3 % des Français·es ne veulent pas d'enfant, remontent par exemple à plusieurs dizaines d'années. Il y a pourtant fort à parier que ce nombre est en nette augmentation, étant donné que ce choix de ne pas devenir parent est profondément ancré dans des problématiques actuelles, que ne connaissaient pas les générations antérieures. ■

© i.Van.

Sophie Pereira, Atelier Diane Delafontaine, 2012

